

La première chute du socialisme en Europe date en effet de Luther et de sa révolte. Le moine saxon couvrait le peuple, « roi et prêtre », à la revendication de ses droits souverains. A la vérité, ce même Luther fit écraser bientôt après le peuple par les princes. Mais c'est précisément de cette double provocation que le socialisme est né. Le peuple courut sus aux richesses de la féodalité ; les princes, les Etats sous lesquels le protestantisme plaçait les choses religieuses, s'arrogèrent tout pouvoir sur la propriété ecclésiastique. Dans presque toute l'Europe, ou le pouvoir ou l'émeute pillait le domaine de l'Eglise ; dès lors le socialisme et le communisme étaient nés. Ajoutons que les seules lumières capables d'arrêter le flot des convoitises, l'idée divine, le devoir, le sacrifice, la destinée future, l'exemple de Nazareth, les leçons du Calvaire, ces barrières étaient tombées. Dieu avait été chassé de l'âme, de la famille, et de la société ; le prolétaire était resté avec ses guenilles sordides et sa faim aux entrailles. Il ne pouvait pas ne pas jeter sur les richesses qui l'avoisinaient un regard de bête fauve, ni retenir le cri de haine que la souffrance sans Dieu avait formé.

La même voix qui poussa ce blasphème : *Dieu, c'est le mal !* poussa ce cri d'appel à toutes les guerres socialistes : *La propriété c'est le vol !* Ces deux paroles sont du trop fameux Proudhon qui, dans la question socialiste, apporte la fongue de son indomptable nature et la puissance de sa logique. Où les autres reculèrent sans oser formuler ce qui était pensé tout bas, Proudhon, l'enfant terrible de la Révolution, poussa les principes jusqu'au bout. Cabet, Pierre Leroux, Louis Blanc organisèrent le mouvement socialiste et en formulèrent le symbole. Dieu n'existe pas, et l'idée spiritualiste est une chimère et une folie.

Quant à la société, non seulement elle est mauvaise, mais dans ses conditions et sa constitution actuelle, elle ne peut s'améliorer. L'édifice doit être jeté bas, puis rebâti sur un nouveau plan et avec des matériaux neufs.

Depuis 1848, voilà l'ennemi, l'hydre toujours renaissante et menaçante. Parfois la bête est muselée par la force matérielle qui la croit dominer, mais qui est bientôt dominée elle-même par ses clameurs formidables.

Notre libéralisme, avec ses compromis, ses principes sans consistance, sa volonté brisée, ses vérités amoindries, son indifférence dogmatique entre le bien et le mal, son manque de logique,